Saint et Sacré de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il voulut ensuite faire son testament; et s'il n'en eût été empêché par les manœuvres de quelques hommes jaloux et envieux, il aurait laissé à tous les siens un témoignage de sa bienveillance et de son affection. Bientôt ses forces l'abandonnant de plus en plus, il reçoit, selon la coutume des chrétiens, l'onction de l'huile sainte; puis, comme on récitait à ses côtés les psaumes de David, ne pouvant faire plus, d'une voix mourante et éteinte, il répète le dernier mot de chaque verset, jusqu'à ce qu'enfin, au milieu des larmes et des gémissements de ceux qui l'entourent, il rend son âme à Dieu.

Ah ! quel n'est pas mon malheur ! De quel vain espoir m'étais-je flatté ! J'avais cru qu'un rapide retour sur les vertus de celui que nous pleurons soulagerait mon affliction ! Qu'ai-je fait ? Ce souvenir a déchiré mon cœur, augmenté la plaie, ajouté douleurs sur douleurs ! Que nous reste-t-il donc à faire, à nous tous qui avons perdu un tel maître, si non de donner un libre cours à nos larmes, afin de manifester, par tous les moyens en notre pouvoir jusqu'où monte notre désolation. Mais consacrerons-nous le reste de notre vie aux pleurs et aux regrets ? Nous pouvons et nous devons faire mieux ! En effet, si nous pouvons avoir une légitime confiance que celui qui a vécu et qui est mort si chrétiennement est déjà admis dans le ciel, il est certain néanmoins que très-peu d'âmes sortent des liens terrestres assez pures pour n'avoir à subir aucune expiation après le trépas. Nous devons donc tous faire ce qui dépend de nous pour lui venir en aide. Or nous savons que l'intensité et la durée des peines auxquelles les âmes sont exposées dans l'autre vie peuvent être adoucies et abrégées par nos bonnes œuvres et surtout par nos ferventes prières. Vous tous qui avez aimé Hippolyte d'Este pendant sa vie, aimez-le quoique mort, unissez vos prières aux miennes. Elevant tous ensemble nos cœurs et nos mains